Document généré le 3 juil. 2025 11:43

Culture

Jacques HAINARD et Roland KAEHR, éditeurs, *Les femmes*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1992, 333 p.

Françoise-Romaine Ouellette

Volume 13, numéro 2, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083149ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083149ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ouellette, F.-R. (1993). Compte rendu de [Jacques HAINARD et Roland KAEHR, éditeurs, *Les femmes*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1992, 333 p.] *Culture*, *13*(2), 120–121. https://doi.org/10.7202/1083149ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jacques HAINARD et Roland KAEHR, éditeurs, *Les femmes*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1992, 333 p.

Par Françoise-Romaine Ouellette

Institut québécois de recherche sur la culture

Cette publication a été pensée pour accompagner une exposition du Musée de Neuchâtel qui s'intitulait «Les femmes». Néanmoins, comme il est souligné dans la présentation du volume, la plupart des textes donnent priorité à «la question, centrale, de la construction, de la reproduction et de l'évolution sociales des catégories de sexe». Ils traitent de l'identité sexuelle et des rapports entre les sexes de façon globalement intéressante. Les auteurs sont surtout ethnologues et ce sont eux qui donnent la note dominante. D'autres sont historien, linguiste, sociologue, journalistes, artistes; les angles d'approche choisis pour aborder le thème sont donc multiples.

Les articles qui m'ont le plus intéressée sont ceux qui s'inscrivent clairement dans la perspective annoncée par les éditeurs. Ils discutent, de façon compréhensive, de la dimension normative des catégories de sexe ou de genre, en fonction du contexte culturel. S'appuyant sur le point de vue de l'ethnométhodologie, Gonseth traite des inversions, ambivalences et indéterminations sexuelles - sur les plans physiologique, psychique ou social. Il s'intéresse aux représentations et à la théâtralisation de la différence, y compris dans la transexualité qui fait intervenir l'institution médicale. Les hommes, toujours apparemment menacés de glisser dans le champ du féminin, auraient plus que les femmes à construire activement leur identité sexuelle masculine pour éviter une altération de statut; Gonseth formule l'hypothèse que la domination masculine serait liée, pour une part, à cette indétermination à la fois menaçante et refoulée. Reysoo utilise l'approche proxémique pour réfléchir sur la construction et la transformation des rapports de pouvoir entre les genres au Maghreb. Elle montre comment ces rapports s'expriment dans des métaphores spatiales normatives qui sont accessibles en particulier lors de la transgression des limites, à travers les jugements négatifs et les émotions suscitées. Centlivres s'efforce de cerner le statut ambigu des *batcha* d'Afganisthan, jeunes danseurs travestis qui, dans un contexte de séparation extrême des sexes et d'hostilité intralignagère, représenteraient pour les hommes leurs aspirations frustrées à l'amitié, à l'affectivité et à la sexualité partagée.

Les articles précédents montrent que, même toléré, l'écart à la norme fonctionne culturellement comme réaffirmation de cette norme. Cependant, comparant un exemple ethnographique et un exemple romanesque, Chappaz-Wirthner introduit cette fois la problématique de la transgression comme potentialité de subversion et de dépassement des catégories qui enferment les sexes. Dans les rites d'inversion haut-valaisans, les cocus et les mégères, qui empiètent sur le territoire de l'autre sexe, sont en fait rappelés à l'ordre de la différenciation sexuelle. Au contraire, dans le roman de Gombrowicz (Trans-Atlantique), l'inversion et l'hybridité mènent à la reconnaissance de l'altérité et libèrent des idéologies de la pureté qui soustendent les divisions hermétiques.

Vaucher procède aussi par comparaison, cette fois entre deux discours savants qui investissent la femme d'une valeur de «signe»: un discours anthropologique, celui de Lévi-Strauss, un discours romanesque, celui de Klossowski. Les descriptions d'échanges de femmes de ces deux auteurs ne sont discutables que selon la même logique monogamique qui nous est propre, laquelle «ne se développe qu'à partir de notions propres à notre société, telles que celles, parmi d'autres, d'identité et de propriété» (p. 135). Vaucher appelle ces deux démarches convergentes pour éclairer la problématique de la communication, de la socialité et de la situation de «la femme» dans notre société de production/consommation. Il prend ses distances par rapport aux lectures critiques de Lévi-Strauss qui réduisent son analyse des structures élémentaires de la parenté aux dimensions qui ont suscité des critiques féministes justifiées mais partielles.

Selon une approche plus sociologique, Micheloni aborde les thèmes de l'égalité, de l'identité et de la différence en rapport avec l'évolution des discours féministes contemporains. Elle pose les enjeux du discours de la différence, privilégiant le pluralisme, les valeurs démocratiques et une recherche de l'altérité dans la réciprocité. Cheshire montre de façon méthodique et nuancée, par de nombreux exemples (grammaticaux, lexicaux, sémantiques) tirés de plusieurs langues différentes, comment le langage contribue à la structuration et à la reproduction de la construction culturelle des différences entre les sexes biologiques.

En toute fin de volume, l'article de Sabelli relance, sur le ton de l'essai cette fois, le thème de la normativité que les textes du début abordaient. Il s'interroge brièvement quant à l'avenir d'un ordre méta-social fondateur des catégories de sexes, prenant en compte l'importance des mutations contemporaines et le fait que, selon l'«androgynie sociologique» de certains, les conditions «post-modernes» mèneraient à la confusion entre les sexes.

Les autres textes du volume (qui en compte seize au total) présentent moins (et, parfois, peu ou pas) d'apports nouveaux sur le plan des connaissances ou sur le plan de la réflexion théorique. Jelmini fait un plaidoyer pour Casanova, grand collectionneur de femmes, chez qui il voit d'abord un authentique *honnête homme* et un des témoins essentiels de la condition féminine en Europe entre 1740 et 1775. Preiswerk fait l'inévitable analyse-témoignage du passage de la jeune fille bien rangée à la femme-orchestre, et évalue brièvement ce qui reste à négocier entre hommes et femmes. S'ajoute un témoignage un peu plus irritant (Vuillème) sur le prétendu silence actuel des hommes à propos des femmes et sur la difficulté qu'éprouve l'auteur à parler d'elles dans cet article. La réflexion tourne court, sur une pirouette facile et ambigue: l'auteur reprend l'expression «toutes des salopes» que lui souffle une amie «honnête et courageuse» et prévient les répliques en définissant sa contribution comme «un coup de griffe ... profondément amoureux» et en affirmant «l'honnêteté de cet effort» (p. 270).

De l'exposition qui a suscité la réunion de ces articles, on ne nous dit rien. La très belle collection de statuettes africaines, présentées par l'artiste Minkoff comme «treize femmes noires pour ses nuits blanches», était-elle dans l'exposition? Et les photographies (mal rendues à l'impression) de lits défaits de Olesen, la «femme découverte de l'Amérique»?

L'interdisciplinarité était probablement de mise dans le cadre d'une réflexion portant précisément sur la construction sociale de catégories et de frontières et sur leur éventuel dépassement. Cependant, elle amène inévitablement des ruptures de ton importantes entre les articles de type scientifique et d'autres textes qui prennent la forme du commentaire artistique (Minkoff, Olesen), du conte (Calame), du récit analytique (Macherel) ou de l'entretien sur le mode léger et humoristique (Langaney et Fair). La plupart des lecteurs apprécieront donc cet ouvrage pour certains de ses articles et non parce que des résonnances d'un texte à l'autre feraient émerger un approfondissement ou un renouvellement des perspectives.

Dominique FOURNIER et Salvatore D'ONOFRIO (Eds), *Le ferment divin*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Regards sur l'Europe, 1991, X +254 pages, figures, 110 FF.

Par Bernard Arcand

La fermentation est un processus de transformation de la matière, aux frontières de la nature, de la culture et de la surnature, qui n'a, semble-t-il, jamais cessé de fasciner l'être humain. D'abord, il y a l'émerveillement de réussir l'incompréhensible: pendant des millénaires, des vins, des bières et des levains ont été fabriqués, mais sans que l'on comprenne vraiment le processus de leur fabrication; car il s'agit d'un processus étonnamment complexe et son interprétation moderne ne viendra qu'avec les travaux successifs de Pasteur (les bactéries), Buchner (les enzymes) et puis, vers 1935, la description par Myerhof des 14 enzymes qui jouent un rôle essentiel dans une fermentation qui traverse au moins 12 phases distinctes. Il s'agit donc d'une opération complexe et en même temps assez délicate, car il y a toujours un risque de trop fermenter, quand le vin tourne au vinaigre, de la même manière qu'il faut aussi chaque fois se méfier du risque de trop boire. On dirait donc facilement qu'il y a de la magie là-dedans, et ainsi l'alcool mystérieux se verra attribué les pouvoirs étonnants de réchauffer dans la neige et de rafraîchir sous le soleil, d'ouvrir l'appétit en apéro et de le fermer en digestif, de guérir certains maux comme de rendre malade.

D'autre part, second émerveillement, la maîtrise de la fermentation permet d'agir sur la nature d'une manière tout à fait exceptionnelle. Alors que les humains agissent normalement en tueurs qui se nourrissent d'animaux et de végétaux sains, la fermentation offre l'illusion de jouer au créateur en redonnant vie à des produits périssables que l'on laisse reposer et qui, plutôt que d'être abandonnés à la putréfaction, deviendront comestibles sous forme d'alcool; bel exemple que celui du vin de palme: après avoir typiquement tué l'arbre en lui arrachant le coeur pour le manger, la cavité ainsi creusée se remplit de sève qui en quelques jours se transformera en vin.

Il y a aussi, bien sûr, la fascination de quitter la routine et l'ordinaire grâce aux effets d'une boisson qui fait tourner la tête et qui entraîne le buveur dans